

4 | L'ÉVÉNEMENT

# Saint-Saëns, la réhabilitation en marche

**MUSIQUE** Son « Samson et Dalila », qui fut très souvent joué avant de tomber en désuétude, retrouve aujourd'hui les faveurs de l'Opéra de Paris.

**N** CHRISTIAN MERLIN

os parents et grands-parents chantaient par cœur « Mon cœur s'ouvre à ta voix ». Aujourd'hui, les neuf dixièmes des spectateurs qui vont assister aux représentations de *Samson et Dalila* à l'Opéra Bastille à partir de mardi entendront le chef-d'œuvre de Saint-Saëns pour la première fois de leur vie. Comment en est-on arrivé là ?

Les choses n'avaient pas très bien commencé entre *Samson* et la France : Paris n'ayant montré aucun empressement à donner sa chance à l'opéra de Saint-Saëns, c'est vers Weimar que se tourna le compositeur, et c'est là que, grâce au soutien indéfectible de Franz Liszt, l'opéra connut sa création, en allemand, en 1877. La première française dut attendre 1890, non dans la capitale mais au Théâtre des arts de Rouen. Lorsque l'Opéra de Paris se décide enfin à le faire entrer à son répertoire, nous sommes en 1892, quinze ans après la

L'œuvre musicale doit avoir l'élévation ou la profondeur de la pensée, la pureté de la forme qui résulte de l'art d'écrire, l'intensité du sentiment et l'originalité d'impression

CAMILLE SAINT-SAËNS

C'est la bête sanguinaire qui est admirable, le doux être n'est que joli et sympathique

CAMILLE SAINT-SAËNS

création, Saint-Saëns a 57 ans. Mais cette fois, le pli est pris : non seulement l'œuvre ne quitte plus l'affiche, mais en 1920 elle a déjà dépassé les 500 représentations au Palais Garnier. Entre 1920 et 1940, au répertoire de l'Opéra, le *Faust* de Gounod arrive en tête avec 25 représentations annuelles, immédiatement suivi de *Samson* avec 10 par an.

Après guerre, l'œuvre allait progressivement perdre son statut de tube, au contraire de *Carmen*, *Faust* ou *Les Contes d'Hoffmann*. Depuis, Paris tente régulièrement un retour : Rolf Liebermann entre 1975 et 1978, Pierre Bergé en 1991 (un CD avec Plácido Domingo en résultat), à chaque fois sans lendemain. La difficulté à trouver des voix puissantes mais aptes à la déclamation française, une certaine désaffection pour le répertoire national, l'ambiguïté entre drame scénique et oratorio biblique peuvent l'expliquer. Mais c'est l'ensemble de la production de Saint-Saëns qui est victime d'un tel ostracisme. À part *Le Carnaval des animaux* et la « Symphonie avec orgue », le musicien traîne une réputation de raseur académi-

que, d'artisan habile mais sans inspiration. Notre prédécesseur à la critique musicale du *Figaro*, Pierre Petit, Grand prix de Rome et pur produit du Conservatoire de Paris, avouait que Saint-Saëns lui « sortait par les trous de nez »...

Voilà le lot des créateurs qui privilégient le métier bien fait aux poses de poète maudit. Mais si l'on fait l'effort de dépasser préjugés et idées toutes faites, et que l'on écoute vraiment, que de trésors dans ces musiques élégantes, charmeuses, d'une incroyable richesse mélodique, traversées par mille influences néoclassiques et modernes, latines et germaniques, et pourtant immédiatement identifiables. Réécoutez les Concertos pour piano, pour violon, pour violoncelle, la Sonate pour violon et piano qui a peut-être inspiré la *Sonate de Vinteuil* chère à Proust dans *À la Recherche du temps perdu*, et laissez-vous simplement séduire. Comme le dit si bien le chef Philippe Jordan, qui dirige cette nouvelle production de *Samson et Dalila*, « quelqu'un qui était capable de prendre le premier train pour aller voir l'éruption de l'Etna ne pouvait pas être si académique ». ■

## Agenda

### Festival

« Camille Saint-Saëns, entre romantisme et modernité ». Avec Ismaël Margain, Guillaume Bellom, Philippe Bianco. Jusqu'au 3 novembre, au Palazzetto Bru Zane à Venise (Italie).

### « Samson et Dalila »

Mise en scène : Damian Michieletto. Direction : Philippe Jordan. Avec Anita Rachvelishvili, Aleksandrs Antonenko. Du 4 octobre au 5 novembre à l'Opéra Bastille (Paris XII<sup>e</sup>).

### « Proserpine »

Version de concert. Avec l'orchestre de la radio de Munich, Véronique Gens, Mathias Vidal, Andrew Foster-William. Le 11 octobre à 20 heures à l'Opéra royal de Versailles (78).

### « Le Timbre d'argent »

Mise en scène : Guillaume Vincent. Direction : F.X. Roth. Avec Héléne Guilmette, Edgaras Montvidas... Du 9 au 19 juin à l'Opéra Comique (Paris II<sup>e</sup>).





Les Chœurs de l'Opéra de Paris, Dalila (Anita Rachvelist) et Samson (Aleksandrs Antonovs) sont sous la direction musicale de Philippe Jordan. Au-dessus, Camille Saint-Saëns en une de la revue « Musica » du mois de juin 1907.

## ÉCOUTER

- Tassis Christoyannis & Jeff Cohen : Saint-Saëns, mélodies (CD Aparté)
- Camille Saint-Saëns et le prix de Rome : Brussels Philharmonic, Hervé Niquet (CD Palazzetto Bru Zane)
- Les Barbares de Camille Saint-Saëns : Orchestre Saint-Étienne Loire, Laurent Campellone (CD Palazzetto Bru Zane)

## LIRE

- Correspondances entre Camille Saint-Saëns et Jacques Rouché (Actes Sud)
- Lettres de compositeurs à Camille Saint-Saëns (Actes Sud)

circulation près d'un siècle durant, est clairement un hommage à Haendel. Le Palazzetto Bru Zane envisage de redonner vie à la partition, sur scène comme au disque, dans le courant de la saison 2017-2018.

### ► Un pionnier de la mélodie

On le tient volontiers pour l'importateur, voire l'inventeur du poème symphonique en France, grâce à son chef-d'œuvre *La Danse macabre*. Mais on ignore trop souvent que la danse en question fut une mélodie pour voix et piano, avant de devenir

partition pour orchestre. « Il a en réalité composé plus de 150 mélodies pour voix et piano, ainsi qu'une vingtaine pour voix et orchestre. Un pan totalement méconnu de son œuvre et de sa vie ! », s'étonne Alexandre Dratwicki. Tout au long de son existence, le compositeur féru de poésie aura donc accompagné et nourri l'âge d'or de la mélodie française. Ses quatre cycles, qui viennent d'être gravés par le baryton Tassis Christoyannis et font l'objet d'une tournée de concerts, témoignent des multiples influences littéraires du mu-

sicien : des *Mélodies perses* orientalistes de 1870 à la si profonde *Cendre rouge* de 1914, témoigne d'un grand éclectisme mais aussi d'une réelle audace

### ► Le père des musiques de films

C'est un compositeur au faite sa gloire et parfaitement établi fut élu sept ans plus tôt à la présidence de l'Académie des beaux-arts - qui reçoit, en 1908, la commande d'une musique pour le film *L'Assassinat du duc de Guise* d'André Calmettes. Ce dernier fut une innovation à plus d'un titre : premier film historique, première apparition d'acteurs de la Comédie-Française à l'écran et première musique de film composée pour l'occasion... « Qui a dit Saint-Saëns était plus académique que pionnier ? », conclut Alexandre Dratwicki. ■

# Du réac au visionnaire, à quel Saint-Saëns se vouer ?

THIERRY HILLERITEAU  
 @Hilleriteau

Outre le retour de *Samson et Dalila* à l'Opéra de Paris, de nombreuses œuvres méconnues ou oubliées du compositeur français émaillent les saisons des grandes salles françaises et européennes. Fruit du travail de recherche mené par le Palazzetto Bru Zane (centre de musique romantique française basé à Venise), elles dévoilent, chacune à sa manière, une facette cachée du plus paradoxal de nos musiciens.

### ► Un wagnérien

C'est le visage que semble révéler l'opéra *Proserpine*, à découvrir cette semaine en version de concert à Versailles. Composé en 1887, période où l'on tient Saint-Saëns pour un farouche opposant à Wagner, ce drame lyrique d'une noirceur sans précédent est décrit par son auteur lui-même comme son œuvre théâtrale « la plus avancée dans le système wagnérien ». Au milieu d'un corpus de treize opéras, où le musicien aura touché presque tous les styles (de la tragédie lyrique au grand opéra historique), « celui-ci témoigne de son rapport complexe au père de la Tétralogie, estime Alexandre Dratwicki, directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane. Les troisième et quatrième actes, notamment, montrent une certaine forme d'admiration dans le traitement de l'orchestre. Comme s'il avait voulu prouver que lui aussi en était capable ». Pour lui, ce n'est pas tant la musique de Wagner que Saint-Saëns vise dans certaines de ces critiques, que le discours autour : « Saint-Saëns prône la musique pure. Il ne supporte pas l'idée que l'on puisse

discourir sur elle. Alors la simple idée que l'on puisse analyser une œuvre en connaissant par cœur la table de ses leitmotivs le hérissé », poursuit Dratwicki.

### ► Un romantique

Trop classique, Saint-Saëns ? Pas si l'on en juge par son premier opéra, *Le Timbre d'argent*. L'œuvre, qui sera remontée l'été prochain par l'Opéra Comique, à Paris, possède tous les ingrédients du romantisme : sujet fantastique, héros artiste, et même une réputation d'œuvre maudite. Une partition qui n'est pas sans évoquer *Faust* de Gounod ou *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. « Ces derniers ont d'ailleurs clairement tué *Le Timbre d'argent*, que Saint-Saëns tenait pour son meilleur opéra », raconte Dratwicki. Pour lui si le compositeur a été injustement taxé de classicisme excessif c'est entre autres à cause de la nomenclature bien trop sage de ses œuvres. « En *déhors de L'Égyptien*, ses concertos n'ont aucun surnom. Et sa symphonie n° 3, son œuvre la plus moderne, s'appelle juste *Symphonie n° 3*, là où un *Berlioz* lui aurait sans doute trouvé un nom digne de la Fantastique. »

### ► Un baroque avant l'heure

Réactionnaire ? Ou visionnaire ? Toujours est-il qu'en pilotant l'édition monumentale consacrée à Jean-Philippe Rameau, che Durand, Saint-Saëns anticipa d'une soixante ans le vaste mouvement de redécouverte de la musique baroque en France. Et il ne s'intéresse pas à l'époque baroque ou qu'en qualité de chercheur ou d'universitaire. Sa *Messe à quatre voix* opus 4 fait songer à Jean Sébastien Bach, tandis que son oratorio anglais *The Promise Land*, créé en 1913 au Festival de Gloucester et qui disparut de